

Le patrimoine industriel de l'Eure

Le patrimoine industriel de l'Eure peut être décomposé en quatre grandes catégories.

Le premier est lié aux éléments architecturaux ou urbains pouvant être qualifiés de proto-industriels comme l'usine de fabrication de peigne d'Ezy sur Eure. Il s'agit de bâtiments où pour la première fois, des personnes qui faisaient de manière artisanale des peignes chez eux dans leur maison ont été regroupées pour améliorer la qualité et surtout la quantité produite. Les premières chaînes de mécanisation voient le jour avec des postes de travail dédiés. La complexité de cette catégorie est qu'il existe relativement peu de lieux de ce type et que les ouvrir à la visite (en présentant les savoir-faire d'autrefois) est difficile à mettre en œuvre en terme de sécurité et d'accessibilité.

Le deuxième est lié à une spatialisation précise des types de proto-industries avec la vallée de l'aiguille au niveau de la Vallée de la Risle, le travail du cuir à Pont Audemer, la chaussure à Pont de l'Arche... Autant de lieux pour lesquels des mises en valeur patrimoniales ont été réalisées grâce à des œuvres d'art sur les ronds-points, des ouvrages...

Il n'est pas si fréquent que des traces bâties soient encore en place, à l'exception des moulins encore présents, qu'ils soient éoliens ou hydrauliques. Mais si les bâtiments demeurent, les mécanismes ont disparu. Dans la majeure partie des cas, les propriétaires privés n'ont pas eu les moyens d'entretenir les énormes mécanismes. À l'exception des éléments devenus monuments historiques comme le moulin d'Andé ou lorsque des associations locales se lancent dans la sauvegarde, voire le sauvetage, desdits éléments.

Le troisième est lié à la présence d'usines en zone aujourd'hui devenues centrales dans les agglomérations modernes. Si au 19^{ème} et au 20^{ème} siècles, les grandes usines étaient souvent installées à l'extérieur de la partie historique des communes, elles se sont progressivement retrouvées imbriquées dans les espaces urbains et sont devenues, à notre époque, de véritables richesses foncières. La question est alors souvent de savoir s'il faut effacer ces bâtiments (avec plus ou moins de sensibilité et de soin) pour construire de nouveaux quartiers plus adaptés aux besoins modernes, ou bien alors conserver ces bâtiments en leur trouvant de nouveaux usages. Ces grands espaces, souvent inchauffables et présentant de nombreuses traces du passé (plomb, pollution, amiante...), sont complexes à réinvestir autrement que par des usages ponctuels, en tout cas non habitables (Louviers).

Dans certains cas, les usines reconverties deviennent des lieux culturels, comme la friche des 6000 à Fontaine l'Abbé ou l'usine à Zabu à Saint Germain des Angles. L'usine Zabu, du nom du célèbre sculpteur ébroïcien Jean Zabukovec, est devenu à la fois son lieu de vie et à la fois un espace de création et d'exposition sélectif d'art contemporain. Il a réussi à préserver ce patrimoine industriel fait d'une ancienne usine de textile, puis de bois, de métallerie et pour le bâtiment. Pour les 6000, l'ancienne filature désaffectée de 6000m² (d'où son nom) est le lieu d'un projet de réhabilitation et de transformation en un lieu artistique et culturel avec des lieux d'hébergement, de restauration et de création.

Le quatrième type de patrimoine est lié aux ensembles d'habitations collectives ouvrières constitués autour des usines ou dans les faubourgs des villes et qui présentent des caractéristiques architecturales de qualité, comme les cités ouvrières identifiées lors du diagnostic réalisé pour le Plan Local d'Urbanisme Intercommunal du canton de Rugles (Neaufles Auvergny, Rugles...) ou les ensembles en colombage de Perriers sur Andelle. Elles sont de plus en plus largement identifiées et mises en valeur. Des travaux ethnographiques ou architecturaux peuvent alors avoir lieu et mettre en valeur les différences que chaque famille a apporté sur des modèles souvent stéréotypés.

Actuellement, le réseau industriel eurois se concentre au niveau de la ville nouvelle de Val de Reuil et de manière plus éparse sur le reste du territoire. Certaines vallées, anciennement industrialisées, peinent à poursuivre leur vie économique.

